



Sept chants de la toundra

Seitsemän laulua tundralta

de Markuu Lehmuskallio & Anastasia Lapsui

Fiche technique

Finlande - 2001 - 1h30 -
N. & B.

Réalisateurs :
Markuu Lehmuskallio
Anastasia Lapsui

Scénario :
Anastasia Lapsui

Image :
Johannes Lehmuskallio

Montage :
Markuu Lehmuskallio
Anastasia Lapsui

Interprètes :
Les habitants du village
de Nyda (Sibérie)



Résumé

Les Nenets, peuple proche des Inuits, habitent la toundra tout au nord de la Russie. Anastasia Lapsui a incorporé plusieurs légendes locales dans les scènes décrivant leur vie ; en jouant leur propre rôle, tous souhaitent faire connaître leur monde. C'est ainsi qu'est né ce film, premier long métrage en langue nénéts.

Critique

C'est la réponse du berger nenets à la bergère russe. En 1934, Dziga Vertov tournait **Trois Chants sur Lénine**, trilogie exaltant la joie sans bornes qu'éprouvaient les peuplades d'Asie centrale et de Sibérie à devenir soviétiques. Presque soixante-dix ans plus tard, un couple de documentaristes finlandais signe ces **Sept Chants de la toundra**, septuor viscéral et implacable sur la souffrance étouffée des Nenets, ethnie du Grand Nord anéantie par des décennies de russification sauvage.

Plutôt que d'interviewer les derniers représentants de ce peuple en voie de disparition, Markuu Lehmuskallio et Anastasia Lapsui (elle-même d'origine nenets) leur ont demandé d'inventer (et de jouer) une fiction sur leur dignité bafouée. Le résultat est prodigieux de grâce et de sensibilité. Tourné au grand angle, dans un noir et blanc opalin d'une beauté inouïe, le film montre une Sibérie lunaire et vaporeuse où l'immensité ose être source de promiscuité. Dans la toundra cotonneuse, chaque craquement de pas, chaque frottement de

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

peau est assourdissant. Chaque geste humain, chaque clignement d'œil attire le regard. Le paysage ressemble à un fond d'écran blafard où chaque vie s'expose au grand jour.

(...) En sept tableaux, délicats et ciselés comme des cristaux de neige, les Nenets dévoilent les composantes cachées de leur culture : goût du sacré, obstination, flegme, sens de l'absurde. Chaque sketch reste longtemps en mémoire, comme un rêve prégnant, plein de bruits étouffés, de visages fixes et de colère rentrée. On dirait **Nanouk l'Esquimau** revu et corrigé par Aki Kaurismäki...

Marine Landrot
Télérama n°2710 - 22 décembre 2001

Ce film se situe sur une langue de terre septentrionale baignée par la mer de Barents, qui abrite depuis les temps anciens le peuple des Nenets. Ils sont aujourd'hui au nombre de trente-cinq mille, vivant sur un territoire de plus de un million de kilomètres carrés, où la toundra et les glaces éternelles dominent. C'est ici, dans cette portion polaire du défunt empire soviétique, que le cinéaste finlandais Markku Lehmuskallio et la réalisatrice d'origine nenets Anastasia Lapsui ont posé leur caméra pour y élaborer, avec le concours des autochtones, une sorte de fiction documentée tissée à partir de l'histoire et des légendes de ce peuple nomade, spolié de ses terres et en partie sédentarisé par le pouvoir soviétique dans les années 1930.

Le lieu et la méthode de ce film renvoient, ipso facto, aux origines du cinéma : le célébrissime **Nanouk l'Esquimau** de Robert Flaherty (1922), influence, sous le signe du partage, ces

7 chants de la toundra. Ce partage, à l'occasion conflictuel, est tout à la fois celui des imaginaires, des genres cinématographiques et de l'expérience historique. Anastasia Lapsui, en s'appuyant sur ses souvenirs d'enfance, a donc écrit une trame fictionnelle empruntant à la culture immémoriale et à l'histoire contemporaine de son peuple, à laquelle les Nenets d'aujourd'hui, s'improvisant acteurs de leur propre épopée, se sont prêtés, corps et âme.

Tourné en noir et blanc, le film comporte sept "chants" issus de la tradition orale, qui constituent le motif central d'autant de tableaux dédiés à tel ou tel pan de la réalité nenets. Le premier, intitulé "sacrifice", est purement documentaire et d'une beauté à couper le souffle. Il montre, dans un paysage d'une blancheur immaculée qui semble s'étendre à l'infini, un arbre solitaire et décharné planté au centre du cadre, autour duquel des silhouettes encapuchonnées se réunissent petit à petit. Un renne y est finalement trainé, puis sacrifié selon un rituel méticuleux, dont un chant, sur la bande-son, révèle la teneur cosmogonique.

(...) Minimaliste et épurée, cette reconstitution n'en témoigne pas moins de la violence tragique de ce processus, comme, à l'occasion de son aspect ubuesque, l'adoration de Lénine se substituant peu ou prou à celle de l'arbre sacré. Curieusement, les prolongements de cette histoire dans l'époque actuelle n'ont pas été envisagés par les auteurs du film, qui perd sans doute une bonne part de son intérêt pour cette raison. Il aurait été passionnant de montrer les enjeux actuels de la réappropriation de sa mémoire par le peuple nenets.

Jacques Mandelbaum
Le Monde interactif - 12 décembre 2001

Comment convaincre le public d'aller voir ce film admirable alors qu'une partie de la critique l'a snobé, pas par racisme objectif, mais par rejet instinctif de ce qui n'est ni occidental ni occidentalisé ? Réalisateurs inconnus aux noms compliqués, sujet trop ethnographique : les Nenets, une peuplade asiatique de Sibérie du Nord. Pourtant, les Nenets sont fort proches des populaires Indiens d'Amérique. Comme eux, ils vivent dans des tipis, pêchent, chassent et pratiquent le chamanisme. Evidemment, eux ne sont pas passés par le filtre du western hollywoodien.

(...) Film nomade, parcellaire, **Sept chants**... dessine par petites touches aussi gracieuses que précises, le portrait d'un monde primitif qui, par sa force d'inertie naturelle, renvoie nos sociétés normées à leur obscène rationalisme.

Vincent Ostria
Les Inrockuptibles - 5 déc. 2001

Par-delà son statut d'essai anthropologique sur les conditions de vie des Nenets, peuple de chasseurs-éleveurs du Grand Nord sibérien, **7 Chants de la tundra** dérive doucement vers un onirisme rituel assez proche sur le fond des **Chevaux de feu** de Paradjanov. Le noir et blanc, la rigueur documentaire trouvent dans l'extrême précision du rendu un terrain cinématographique inattendu : paroles, gestes et tâches quotidiennes se dégagent de l'anecdote exotique pour faire corps en une étrange fresque primitive. Les chants populaires et reconstitutions toniques qui rythment les chapitres, dans leur troublante nudité, permettent d'opposer à la simple captation réaliste une immersion progressive dans la chair même de ce qui est filmé (le passé, la longue évocation de la résistance au stalinisme). Un réalisme magique transforme le pur travail documentaire en un lent et envoûtant *thriller* poétique. Le programme de colonisation soviétique, véritable «macguffin» du film, sert de nœud dramatique. (...)

Vincent Malausa
Cahiers du Cinéma n°563 - Déc. 2001

Une immensité blanche dans laquelle se découpe un arbre noir, une poignée d'hommes et de femmes engoncés dans de lourds manteaux de fourrure, luttant longuement dans la neige avec un renne... scène de vie quotidienne chez les Nenets, ces nomades qui peuplent le nord de la Sibérie, de la péninsule de Kanin jusqu'au delta du Iénisseï. Après leur avoir consacré une trilogie documentaire (**In Reindeer Shape across the Sky**, 1993 ; **Paradise Lost**, 1994 ; **The Farewell Chronicle**, 1995), Markku Lehmuskallio et Anastasia Lapsui sont retournés dans le golfe de l'Ob pour réaliser une «fiction documentaire» avec les chasseurs, les pêcheurs et les éleveurs de rennes du village de Nyda. S'inspirant de la tradition orale de ce peuple du Grand Nord (chants, contes, poèmes psalmodiés...), le couple de cinéastes finlandais a mis en scène sept fables racontant le mode de vie traditionnel des Nenets et leur résistance face à la colonisation soviétique. Simplicité des tableaux, sobriété du noir et blanc, et majesté du grand-angle rendent avec force leur attachement sacré à une nature rude et magnifique. Cette sensualité se teinte tour à tour de nostalgie (lorsqu'il s'agit d'évoquer le destin tragique des déportés de la grande Union soviétique victimes de la répression stalinienne, «Ennemis du peuple»), de révolte sourde (face à l'acculturation et la scolarisation forcée, «Syako»), ou encore d'ironie mordante (lorsque deux vétérans nenets sont rabroués pour leurs libations à la statue du vénéré Lénine, «Dieu»). En réconciliant les genres (documentaire ethnographique /reconstitution de légendes), en unissant les discours (dénonciation de la soviétisation, célébration du folklore), en se réappropriant quelques secondes de films d'archives du début du siècle, Markku Lehmuskallio et Anastasia Lapsui sont parvenus à insuffler puissance et poésie à leurs images.

L. M.

Positif n°491 - Janvier 2002

Propos de Markuu Lehmuskallio

Automne 1994, je voyage le long de la côte Est du golfe d'Ob dans un minuscule bateau à moteur qui rejoint le village de Nyda. Nous tournons un documentaire, **The Farewell Chronicle (La chronique des Adieux)**, dernier chapitre d'une trilogie consacrée aux Nenets.

Le vent souffle. Une tempête s'annonce et nous sommes obligés d'accoster pour l'éviter. Le seul abri que nous trouvons est une petite baie, un banc de sable. Sur ce banc de sable, nous découvrons les vestiges d'une petite maison et, un peu plus loin, ceux d'une hutte à moitié effondrée et anciennement habitée, elle aussi.

Du temps de Staline, une brigade de femmes vivait là de la pêche. Elles étaient recluses dans ce camp en tant «qu'ennemis du peuple» et représentaient plusieurs ethnies de l'ex-Union soviétique. Anastasia Lapsui m'a raconté que la hutte de sa famille était située à quelques mètres du camp. Les deux camps étaient séparés par un petit ruisseau. Chaque camp pêchait de son côté, comme le voulait le Parti. Le devoir de chacun des groupes, Nenets et Ennemis du Peuple, était de suivre le plan. Il n'y avait aucun contact entre les deux camps. Les Nenets étaient terrifiés par les occupants du camp voisin.

Après tout, c'était des Ennemis du Peuple. Anastasia Lapsui se souvient, malgré tout, d'une jeune fille avec une merveilleuse chevelure qui venait jusqu'à leur hutte et s'asseyait à la porte. Elle n'est jamais entrée, n'a jamais dit un mot. Elle restait assise et regardait la famille Nenets vaquant à ses occupations en sanglotant en silence. Un jour, elle est partie. Son nom et son origine sont restés secrets à jamais.

Quelques jours plus tard, le vent est retombé et nous avons pu repartir vers le village de Nyda. L'image de ces

femmes sur une rive de la mer arctique est restée gravée dans ma mémoire.

Anastasia Lapsui et moi-même avons réalisé ensemble plusieurs documentaires dans les années 90 mais il nous manquait toujours quelque chose, quelque chose de l'ordre du non-dit. Avec les documentaires, nous étions prisonniers du moment. Nous avons imaginé qu'une fiction pourrait en dire plus, être plus riche, nous donner plus de liberté. Nous avons décidé de nous y mettre. Anastasia a commencé à écrire des histoires composées à la fois de légendes et de sa propre expérience. Ces histoires, racontaient la vie des Nenets et des autres peuples de la région à travers les temps. Nous avons choisi les histoires les plus faciles à tourner et c'est ainsi qu'est né le scénario de **7 Chants de la Toundra**.

Le premier et le septième chants sont documentaires. Nous avons dramatisé les cinq autres. Chez les Nenets il n'y a pas de théâtre, pas d'acteurs professionnels, juste des gens ordinaires, des nomades, des chasseurs et des pêcheurs. Ils avaient tous la volonté indestructible de nous aider et nous ont offert leurs maisons, leurs rennes, leurs bateaux et, par dessus tout, eux-mêmes et leur temps pour notre film.

Dans le film, les Nenets sont joués par des Nenets, le patron de la ferme collective par un patron de ferme collective, le professeur par un professeur, ils apparaissent tous dans leurs "vrais" rôles. Ils ont eu le sentiment que le film racontait l'histoire de leur famille, leur histoire.

7 Chants de la Toundra est le premier film en langue Nenets. Le scénario a été écrit par une Nenets et est devenu un film grâce aux efforts et au travail des Nenets eux-mêmes. Merci à eux tous.

Dossier Distributeur

Filmographie

In reindeer shape across the Sky	1993
Paradise Lost	1994
The Farewell Chronicle La chronique des Adieux	1995
Anna	1997
The sacrifices, a film about a forest	1998
Seitsemän laulua tundralta Sept chants de la toundra	2001

Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°563
Revue de presse
Fiches du Cinéma n°1633
Cinélive n°52
Dossier distributeur